

A TRAVERS LES EPREUVES

DE LA *Semaine Religieuse* DE QUÉBEC.

Effrayés par les difficultés nombreuses et graves que les ennemis de la langue française suscitent au progrès et à l'expansion de notre race, plusieurs de nos compatriotes sont tentés parfois de se laisser aller au découragement. L'avenir leur apparaît des plus sombres, et le mot fatal à *quoi bon ?* est tout près de monter à leurs lèvres.

Sans nous faire aucunement illusion sur la gravité des problèmes qui se présentent aujourd'hui à nous, nous croyons sincèrement que le découragement, toujours mauvais conseiller, du reste, n'est pas ici de mise. Où en serions-nous, à l'heure qu'il est, si nos pères, au lieu de se raidir contre les difficultés, nombreuses et graves, elles aussi, qu'ils ont eu à résoudre, s'étaient laissé choir sous l'accablement de l'épreuve ? Et que serait le peuple canadien-français dans cinquante ans, si les événements actuels nous trouvaient inférieurs à la tâche, si nous nous contentions de gémir, sans agir ?

Nous aurions grandement tort de ne plus espérer, alors que toute notre histoire est là pour nous apprendre à avoir confiance. Les 60 000 Canadiens-Français de 1763 ne sont morts ni de découragement ni de peur, que nous sachions, et les temps qu'ils ont eu à traverser n'étaient pas précisément les moins durs. Ils ont vu que l'Eglise était toujours là, et ils ont continué à labourer et à peupler la terre canadienne. Ils n'ont pas manqué à Dieu, et Dieu ne leur a pas manqué.

Bismark, qui avait formé le projet de tuer la France, avait coutume de dire : " Les races latines ont fait leur temps : elles sont en pleine décadence. Un seul élément de force leur reste : la religion. Quand nous aurons eu raison du catholicisme, elles disparaîtront."

La mesure de la foi du peuple canadien-français sera toujours la mesure de sa force nationale. Humainement parlant, en effet, notre histoire est une énigme. Comment ces colons français ont-ils réussi à garder leur langue pendant près de deux siècles, noyés comme ils le sont dans les cent et quelques millions d'Anglo-Saxons du continent nord-américain ? C'est la question que se pose tout étranger, lorsqu'il commence à s'intéresser à notre peuple. Toutes les forces humaines qui réussissent ordinairement à transformer une race, nombre, puissance politique, capital, principes de législation à base majoritaire, longue séparation intellectuelle d'avec la mère-patrie, concouraient à faire de nous des transfuges.

Nous avons victorieusement résisté à l'action puissamment assj-milatrice de tous ces agents. Mais à qui le devons-nous ? A Dieu qui a fait le " miracle canadien," pour prouver encore une fois au monde, sans doute, qu'il n'y a pas de force humaine contre le Maître des rois